

## Chapitre 1

# Allons-y franco !

## Ces manifestes qui appellent à un renouvellement du monde

Nathanaël WALLENHORST

Voici deux bons siècles maintenant que nous sommes entrés (en Europe tout du moins) dans l'« ère industrielle », et deux petits millénaires que nous sommes entrés dans l'« ère chrétienne ». Voilà également 66 millions d'années que nous sommes dans l'ère Cénozoïque (l'ère étant en géologie cette deuxième unité de temps la plus grande après l'éon). Comment savoir lorsque nous entrons dans un nouvel âge, période, époque, ère ou éon ? En géologie un segment temporel est défini par une date de début et une date de fin (qui correspond toujours à la datation du début d'un nouveau segment temporel). Il importerait ainsi, pour savoir si nous sommes bien entrés de plain-pied dans l'ère du numérique de définir une date d'entrée. Quelle serait-elle ?

- Serait-ce le 15 janvier 2001, date de création du site *Wikipedia* ?
- Serait-ce le 4 février 2004, date de lancement de *thefacebook* (qui deviendra *Facebook*) par Mark Zuckerberg ?
- Serait-ce le 9 janvier 2007, date de la présentation au public de l'*iPhone* par Steve Jobs ?

*Chaque datation est porteuse d'une histoire et d'une morale...*

- La date du 15 janvier 2001 met en évidence les potentialités de la technologie *Peer to Peer* dans la possibilité de généralisation des communs participant progressivement d'un renversement du capitalisme (Bauwens, Kostakis, Pazaitis, 2019). Nous entrons dans l'ère numérique et un nouveau monde s'ouvre à nous : celui de la libre association des réseaux, caractérisé par une disparition des hiérarchies, et une autonomisation vis-à-vis des propriétaires du capital !

- La date du 4 février réouvre cette nouvelle ère où, après avoir interdit la vente des humains, il devient maintenant possible de vendre les traces laissées par leur intimité. Nous entrons dans l'ère numérique et un nouveau monde s'ouvre à nous : enfin, nous pouvons à nouveau refaire de l'argent avec la vente des humains !
- La date du 9 février 2007 ouvre cette ère formidable de la transparence la plus absolue, de la traçabilité de l'ensemble de nos déplacements à la surface du globe, et de l'enregistrement de chacun de nos échanges (même téléphone éteint à partir du moment où nous sommes à quelques mètres de lui, ce qui arrive plutôt souvent). Nous entrons dans l'ère numérique et un nouveau monde s'ouvre à nous : la dictature de la transparence ! Désormais, nous saurons tout sur chacun !

*... A partir desquelles penser le présent et préparer l'avenir !*

L'entrée dans une ère amène des changements dans la façon que nous avons de nous concevoir. À travers le choix de la datation de l'entrée dans un nouveau segment temporel nous organisons nos représentations anthropologiques et politiques et induisons en retour le type de consolidation qui nous semble nécessaire afin d'accompagner ou de réorienter le mouvement en cours et préparer l'avenir. Au regard de l'ensemble des opportunités et des menaces que l'entrée dans l'« ère du numérique » charrie avec elle (et dont les différentes datations possibles d'entrée ont été ici une illustration) cet ouvrage collectif met au travail le convivialisme comme style<sup>1</sup> relationnel, économique et politique nécessaire pour préparer un avenir hospitalier, viable et partagé. C'est un monde commun renouvelé qu'il s'agit de faire advenir. Un monde 2.0. Ni plus, ni moins. Cela ne s'opèrera ni sans nous, ni en dehors de nous, mais entre nous. De cet entre nous, partagé avec la vitalité de la biosphère, qui nous fait humains. Le numérique appelle le convivialisme. La généralisation d'un style convivialiste ne s'effectuera pas en dehors du monde tel qu'il va – à savoir numérique.

La période contemporaine est marquée par deux caractéristiques fortes venant impacter nos sociétés globalisées : la révolution technoscientifique et numérique avec la convergence NBIC<sup>2</sup> et l'ensemble de ses implications et applications commerciales, d'une part, et l'entrée dans l'Anthropocène avec la modification de façon durable des conditions d'habitabilité de la planète Terre venant questionner la pérennité de l'aventure humaine, d'autre part. Parce que l'ensemble des sphères de la vie quotidienne

---

<sup>1</sup>Il est possible d'appréhender le convivialisme comme un style, dans le prolongement de la notion de style de Christoph Theobald, qui signifie l'importance de la manière d'habiter le monde. L'amitié conviviale partagée avec les autres, le monde, les non humains et l'étendue terrestre est ce qui importe. Le convivialisme comme style n'est pas réductible à des savoirs ou à une doctrine.

<sup>2</sup> NBIC signifie la rencontre des nanotechnologies, des biotechnologies, de l'informatique et des sciences cognitives.

sont impactées par ces changements majeurs (santé, industrie, éducation, militaire, loisirs, transports, alimentation...) nous avons vu apparaître ces dernières années un renouveau de la pensée politique à travers la publication de plusieurs manifestes se situant chacun comme une nouvelle voix dans le débat public et comme une nouvelle voie politique. La plupart sont écrits par des académiques, ils sont rédigés à deux ou trois ou signés par des collectifs qui se structurent en *think tanks*. Leur tonalité est celle de la revendication, de la dénonciation, de l'opposition et du rêve de voir émerger des formes alternatives aux formes économiques hégémoniques contemporaines qui ont le capitalisme pour fondement. Un autre monde est possible nous disent ces manifestes.

## I. MANIFESTE ACCÉLÉRATIONNISTE, MANIFESTE ÉCOMODERNISTE ET MANIFESTE CONVIVALISTE : TROIS VISIONS DU MONDE OPPOSITIONNELLES

Il est tout d'abord possible de relever le *Manifeste pour une politique accélérationniste (Manifesto for an Accelerationist Politics)* de Nick Srnicek et Alex Williams. Les vingt pages de leur manifeste publiées sur un site internet ont été fortement commentées, critiquées et ont suscité un enthousiasme impressionnant chez de nombreux intellectuels à travers le monde. Leur thèse est simple : il est nécessaire d'accélérer le progrès technoscientifique afin de générer une bascule mondiale d'un système capitaliste à un système postcapitaliste. L'objectif est l'émergence de sociétés sans travail au sein desquelles chacun puisse vivre dignement. L'anthropologie sous-jacente est résolument prométhéenne.

Dans la même veine technoscientifique et prométhéenne mais dans une version capitaliste et libérale est apparu en 2015 le *Manifeste écomoderniste (Ecomodernist manifesto)* inspiré de l'éco-pragmatisme du *Breakthrough Institute*. La revendication d'un prométhéisme écologique est une des caractéristiques de ce *think tank*. L'Anthropocène est un analyseur de la puissance et non de l'*hybris* de l'humanité. Les dix-neuf auteurs de ce manifeste sont optimistes quant à l'avenir, en raison de la puissance acquise de l'humanité par sa connaissance de la complexité du fonctionnement du système Terre et par sa maîtrise de la technique. Ils évoquent ainsi un « bon Anthropocène » (*Great Anthropocene*).

Après un premier manifeste d'origine britannique, un deuxième ayant émergé de la côte ouest des Etats-Unis, nous relevons la publication en 2013 d'un troisième manifeste à l'écho mondial, d'origine française, le *Manifeste convivaliste*, ayant émergé dans le sillon du MAUSS (Mouvement anti-utilitariste en Sciences sociales). Si les deux premiers manifestes ont une politisation opposée (économie postcapitaliste planifiée *versus* économie capitaliste libéralisée) ils ont pour point commun leur hypermodernité avec la proposition de l'accomplissement du projet prométhéen de la modernité.<sup>1</sup> La

---

<sup>1</sup> Précisons ici que l'usage courant du terme prométhéen peut renvoyer à la figure faustienne de l'homme

caractéristique principale de différenciation du *Manifeste convivialiste* avec les deux premiers réside dans sa visée postprométhéenne. Le convivialisme est défini dans ce manifeste comme « la recherche d'un art de vivre ensemble (*con-vivere*) qui valorise la relation et la coopération, et permet de s'opposer sans se massacrer, en prenant soin des autres et de la nature » (2013, p. 14). C'est face à l'*hybris* d'un *homo oeconomicus* sans limite que se positionne le *Manifeste convivialiste*. A travers ce court texte les auteurs ont initié un travail d'anthropologie politique postprométhéenne en proposant une rupture avec l'accomplissement de l'individu prométhéen de la modernité auquel ils proposent d'opposer la convivialité qui émerge de cet espace entre les individus. Ici le partage de l'existence humaine matérialise le postprométhéisme que nous définissons dans ce travail comme le renoncement à une recherche démiurgique de puissance fondée sur des transgressions (des limites planétaires, des limites corporelles bio-physiologico-cognitives, de règles de répartition des biens et des richesses entre les individus...).<sup>1</sup> Il est nécessaire de renouveler l'art de vivre ensemble nous disent les convivialistes – et c'est ce renouvellement, à partir de l'entre nous, que nous identifions comme postprométhéen.

## II. LE *MANIFESTE CONVIVIALISTE* COMME FÉDÉRATION D'UN ENSEMBLE DE PENSÉES ALTERNATIVES

Ce *Manifeste convivialiste* ne serait qu'un petit texte sans importance s'il ne consistait pas dans la fédération d'un ensemble de pensées alternatives dans cette période de postmodernité morose et désenchantée. En effet, non seulement les cinquante auteurs (rejoins depuis par plus de 3 700 signataires) évoquent en introduction que cette attention aux modalités de partage de l'existence constitue le dénominateur commun entre eux<sup>2</sup> mais surtout nous constatons la publication, ces dernières années, de nombreux manifestes qui travaillent dans cette même orientation convivialiste et postprométhéenne.

À titre d'exemple, nous pouvons ici relever le *Manifeste animaliste* de la philosophe française Corine

---

technologique du XX<sup>ème</sup> siècle et à l'usage occidental de la technique. Dans le prolongement des analyses de l'intellectuel français Jacques Ellul, l'adjectif « prométhéen » peut-être associé à l'aventure technoscientifique. Le recours à l'adjectif prométhéen signifie ici une dimension supplémentaire à l'usage de la technique. Référé aux mythes de Prométhée, cet adjectif, permet de penser la puissance humaine dans le cadre d'une transgression. L'adjectif prométhéen renvoie ici à une caractéristique anthropologique non réductible à l'occident. Le prométhéisme est appréhendé ici comme l'articulation d'une maîtrise technoscientifique avec une recherche démiurgique de puissance fondée sur une transgression matérialisant l'*hybris*.

1L'idée de transgression de limites est ici ambivalente puisqu'il ne s'agit pas tant de la transgression de loi votées par une collectivité que le fait d'aller au-delà (voire bien au-delà) de ce que le bon sens pourrait considérer comme une limite.

2Les auteurs précisent par ailleurs qu'un ensemble de différences subsistent.

Pelluchon, publié en 2017, proposant de considérer les animaux, non comme des citoyens, mais comme des sujets politiques et élargissant ainsi aux animaux la convivialité au fondement d'une vie digne d'être vécue. Face à la noirceur de l'entrée dans l'Anthropocène, le *Manifeste pour l'Anthropocène (Manifest für das Anthropozän)*<sup>1</sup> des philosophes allemands Andreas Weber et Hildegard Kurt, paru en 2015, développe une approche poétique de la coexistence (les auteurs citent d'ailleurs la traduction allemande du *Manifeste convivialiste* en conclusion). Dans ce direct prolongement convivialiste, trois chercheurs, Michel Bauwens, Vasilis Kostakis et Alex Pazaitis, ont écrit le *Manifeste des communs – Peer to Peer (The Commons Manifesto – Peer to Peer)*. A l'aune du développement des technologies *Peer to Peer* (ayant permis l'émergence tant de Wikipedia ou des logiciels libres de droit que de Facebook ou Uber), ces auteurs identifient l'émergence d'un nouveau style relationnel permettant l'avènement d'un autre monde, postcapitaliste – à condition bien sûr que le capitalisme ne les reprenne pas à son compte comme c'est précisément le cas pour Facebook ou Uber.

Dans une version moins académique deux manifestes ont été publiés début 2019, prenant acte de l'entrée dans une nouvelle période géologique caractérisée par la modification de façon durable des conditions d'habitabilité de la Terre et développant la nécessité de transformer la façon dont nous vivons les uns avec les autres. Ainsi, le *Manifeste pour une justice climatique*<sup>2</sup> est paru en mars 2019. Il est signé de « Notre affaire à tous », un mouvement qui prend naissance en 2015 aux Pays-Bas où des citoyens font condamner leur pays pour qu'il réduise ses émissions de gaz à effet de serre. Ce mouvement soutient un ensemble de citoyens et de familles qui poursuivent le législateur ou des grandes entreprises en justice. Notre affaire à tous s'est associé avec Greenpeace France, Oxfam France et la Fondation pour la nature et pour l'homme dans le cadre de « L'Affaire du siècle » avec l'assignation de l'Etat français en justice pour le contraindre à respecter ses objectifs de baisse des émissions de gaz à effet de serre. Comment faire pour qu'ensemble nous changions tout, tout de suite ? semblent écrire ces militants dont le texte, appuyés sur des données scientifiques, est solide.<sup>3</sup> Ce texte s'ouvre avec des mots particulièrement forts : « Il devient impossible de ne pas y penser. De ne pas savoir. La Terre nous chasse. Elle n'en peut plus. Notre présence est trop douloureuse. En un siècle d'accélération industrielle, nous avons capturé tant d'énergies, tant de ressources que nous avons changé l'équilibre de la planète à notre seul avantage. Alors elle s'échauffe, gronde, bascule dans l'inconnu, vers une autre version d'elle-même, un autre écosystème qui fait déjà trembler les fondements de notre monde. » (Notre affaire à tous, 2019,

---

1Le titre complet est *Lebendigkeit sei ! Für eine Politik des Lebens. Ein Manifest für das Anthropozän*, c'est-à-dire *Que la vitalité soit ! Pour une politique de la vie. Un manifeste pour l'Anthropocène*.

2Le titre complet est *Comment nous allons sauver le monde – Manifeste pour une justice climatique*.

3Un ensemble de chercheurs ont été associés à la rédaction de ce manifeste, comme l'historien français Christophe Bonneuil, la philosophe française Catherine Larrère, ou l'urbaniste français Guillaume Faburel.

p. 3). La tonalité rejoint un autre manifeste paru exactement à la même période, au début de l'année 2019, par la députée Delphine Batho<sup>1</sup>, *Ecologie intégrale – Le manifeste*. Dans la même tonalité que le *Manifeste pour une justice climatique*, Delphine Batho mentionne que toutes les sphères de nos existences vont connaître des bouleversements radicaux ; elle affirme que la pérennité de l'aventure humaine est compromise. Vivre et agir ensemble va devenir de plus en plus complexe et il importe de repenser ce qui fonde nos existences.<sup>2</sup>

### III. CRITIQUE, RÉSISTANCE ET UTOPIE : TROIS FONCTIONS NÉCESSAIRES POUR UN MONDE 2.0

Ces manifestes sont parus depuis 2010, ont des thèses fortes, et matérialisent la façon dont une guerre des idées opère dans la période contemporaine portant sur la mutation anthropologique nécessaire pour pérenniser l'aventure humaine. « Comment allons-nous traverser les sombres temps qui s'annoncent en ce début du XXI<sup>ème</sup> siècle ? » est en effet la question mise au travail au sein de chacun de ces textes.<sup>3</sup> L'ensemble des auteurs de ces manifestes (excepté ceux du *Manifeste écomoderniste*) identifient que nous avons un problème dans notre relation au monde. Celui-ci est fondamental, nous menace dans notre existence même. Il est possible que cette prise de conscience soit de plus en plus aiguë. Nous constatons que les manifestes écrits ces toutes dernières années marquent une rupture dans le style. L'interpellation des citoyens est de plus en plus vive. Le changement des modes de vie sur fond de mutation anthropologique comme condition même de la pérennité de l'aventure humaine commence son entrée dans l'arène politique.<sup>4</sup> Ainsi en est-il du *Manifeste animaliste* (2017), du

---

1Delphine Batho en née en 1973, elle a été ministre de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie, du 21 juin 2012 au 2 juillet 2013 sous la présidence de François Hollande et est députée des Deux-Sèvres depuis août 2013.

2Il s'agit, de toute évidence, de la première fois que nous pouvons constater une congruence entre la tonalité du discours politique avec celle de scientifiques. Le livre est postfacé par Dominique Bourg et nous identifions combien son travail philosophique a inspiré le manifeste qui regroupe l'ensemble de ses thèses.

3Chacun des manifestes étudiés propose une vision globale du monde. Lorsqu'un combat est identifié, il est appréhendé comme ce qui peut permettre d'entrer dans un monde renouvelé, transformé en profondeur. Ainsi, par exemple, le combat pour une justice climatique du *Manifeste pour une justice climatique* est présenté comme contenant en lui l'ensemble des autres combats fondamentaux de ce XXI<sup>ème</sup> siècle : « Nous sommes le futur. Nous sommes la dernière génération, la dernière chance donnée au monde. Ce combat-là n'annule aucun des autres, il les contient tous. Lutter contre l'asservissement de la Terre, c'est lutter contre ceux qui la dominent. Nous dominent. » (Notre affaire à tous, 2019, p. 4). Cette démarche d'appréhension d'un combat qui intègre en lui l'ensemble des combats pour la justice, la solidarité et la dignité rejoint celle du *Manifeste animaliste* de Corine Pelluchon pour qui le combat pour la cause animale est aussi un combat total.

4Il convient également de relever le *Manifeste d'économistes atterrés* (2010) puis le *Nouveau manifeste des économistes atterrés* (2015) signés initialement par les économistes français Philippe Askenazy, Thomas Coutrot, André Orléan, et Henri Sterdyniak et aujourd'hui signé par plus de 10 000 personnes. Les auteurs proposent

*Manifeste pour une justice climatique* (2019) et du *Manifeste pour une écologie intégrale* (2019). Le *Manifeste des communs* (2018), quant à lui, est particulièrement radical mais la tonalité moins virulente.

Ces différents manifestes ont pour point commun d'être critiques : ils dénoncent des injustices ainsi qu'un déficit de rationalité dans le fonctionnement de nos sociétés. Mais ils sont aussi autant d'appels concrets à la résistance. Il nous faut lutter, dire non, nous opposer affirment les différents signataires. Enfin, la troisième caractéristique est leur utopisme. Un autre monde est possible. Et ils proposent, chacun à leur manière, l'avènement d'un monde nouveau non tributaire du capital (excepté le *Manifeste écomoderniste*).<sup>1</sup> La pluralité et le nombre de ces manifestes sont un analyseur de l'insatisfaction d'un grand nombre d'acteurs sociaux et d'universitaires de notre monde, d'une part, et d'un désir de changement, d'autre part. Chacun y va de son point de vue, chacun essaie de tirer le fil d'un changement global possible. Et ceux-ci sont nombreux : une transformation du monde de la finance et des règles économiques en général (*Manifeste d'économistes atterrés*), l'accélération des innovations technologiques (*Manifeste accélérationniste*), la possibilité de créer un bon Anthropocène grâce à la poursuite de la libéralisation économique permettant l'émergence de technologies inédites (*Manifeste écomoderniste*), la mise en place d'une politique et d'une poétique de la vie (*Manifeste de l'Anthropocène*), la technologie Peer to Peer (*Manifeste des communs*), la reconnaissance des animaux comme sujets politiques (*Manifeste animaliste*), la lutte contre le productivisme (*Manifeste pour une justice climatique*), la possibilité de renouvellement de la politique (manifeste de l'*Ecologie intégrale*) ou encore la mise sous contrôle de l'*hybris* à partir de la convivialité de l'entre nous (*Manifeste convivialiste*).<sup>2</sup>

#### IV. QUEL RAPPORT AU NUMÉRIQUE DANS UNE MUTATION ANTHROPOLOGIQUE

---

notamment un abandon des fondements du néolibéralisme financier et une émancipation des Etats de l'aliénation des marchés financiers. Ce qui est étonnant est qu'à aucun moment l'adjectif « atterrés » ne constitue une forme de jeu de mot avec la « prise de terre » que pourrait représenter la terre pour l'économie. La pensée n'est aucunement écologique et nous ne constatons pas de rupture avec le paradigme de la croissance (uniquement avec les modalités de répartition des richesses). En revanche, dans *Le nouveau Manifeste des économistes atterrés*, paru en 2015, l'écologie constitue un fil conducteur de la pensée économique du collectif d'auteurs qui le signent.

1Est-ce qu'il ne serait pas possible de percevoir, à travers ces différents textes, le signe d'un retour des citoyens sur les consommateurs, après des décennies caractérisées par une domination de l'espace privé de la consommation sur l'espace public ? En effet, les citoyens n'avaient-ils pas été endormis ces dernières décennies par une attention excessive à leur bonheur personnel – dont on perçoit une forme d'apothéose dans la psychologie positive, complètement dépolitisée où seul importe d'être heureux pour être efficace dans la compétition internationale de notre marché économique ?

2Et nous pourrions ajouter : l'égalité entre les sexes (*Manifeste femén*), la pulsion de vie et l'écoute du désir (*Manifeste hédoniste*), etc.

## CONVIVALISTE ?

Prenant à la fois acte de l'importance de la technique dans la période contemporaine et de la nécessité d'une mutation, trois champs de réflexion prospective sont actuellement explorés, au sein de ces manifestes comme au-delà : *primo*, la géoingénierie consistant dans l'accompagnement, par la technique, d'une mutation de la biosphère à l'échelle globale. Cette voie nous apparaît comme une impasse ; même si cela fait largement débat, il est acquis pour un ensemble d'auteurs que la technique ne permettra jamais de résoudre les dégâts environnementaux à l'échelle globale (Wallenhorst, 2019). *Secundo*, le transhumanisme avec une altération de l'être humain par la technique lui permettant ainsi de renforcer l'ensemble de ses capacités corporelles et cognitives. Mais le transhumanisme, conduit par le désir de repousser les limites et notamment celle de la mort, n'est-il pas un posthumanisme ? Ne consiste-t-il pas dans la fin de l'humanité caractérisée par sa finitude ? *Tertio*, une autre mutation, convivialiste, ne serait-elle pas possible, consistant dans l'accompagnement d'*Homo faber* vers ce qu'il est en promesse, *Homo sapiens*, intégrant sa finitude et travaillant avec responsabilité à la préparation de l'avenir et à l'hospitalité environnementale à l'égard des générations à venir ? L'humanité n'aurait-elle pas à apprendre à mobiliser autrement sa puissance d'abord à partir d'une intégration de sa finitude ? Ici quelle est la place du numérique ? Peut-il permettre l'avènement d'espaces sociaux postprométhéens ou est-il condamné à un renforcement infini de notre prométhéisme ?

La problématique anthropologique fondamentale à laquelle s'attache le convivialisme est l'*hybris* prométhéenne générée par la maximisation des intérêts individuels. A cela est opposée la convivialité d'un entre nous postprométhéen. Le *Manifeste convivialiste* propose quatre principes fondamentaux pour définir une politique légitime et une éthique acceptable : les principes de commune humanité, de commune socialité, de légitime individuation et de maîtrise de l'opposition. Dans la réactualisation actuellement en cours du *Manifeste convivialiste*<sup>1</sup>, les auteurs ont ajouté un principe de commune naturalité.<sup>2</sup> Ceux-ci précisent que ces cinq principes ont pour impératif absolu de participer à une maîtrise de l'*hybris*. Cela signifie qu'il est nécessaire d'accompagner des changements dans les profondeurs de l'humain en renforçant sa dimension politique. Le convivialisme permet de mettre au travail l'idée de mutation anthropologique<sup>3</sup>, de consolidation du politique dans une perspective

---

1 Une version de ce document en cours de réalisation nous a été adressée par le sociologue français Alain Caillé qui coordonne ce travail.

2 L'ajout de ce principe dans une version travaillée en 2019 est un analyseur de la diffusion, au sein de la communauté des chercheurs en sciences sociales et des philosophes, des travaux scientifiques relatifs aux différences humains/animaux (de degré et non de nature), à la complexité du fonctionnement des arbres et à leurs capacités d'interaction ou encore aux travaux portant sur l'entrée dans l'Anthropocène.

3 Cette idée est particulièrement développée dans les contributions de l'ouvrage collectif *Eduquer en Anthropocène* (2019) que nous avons dirigé avec Jean-Philippe Pierron : notamment par Alexander Federau,



postprométhéenne.

## Références bibliographiques

Askenazy, P. Coutrot, T. Orléan, A. Sterdyniak, H. (2010). Manifeste d'économistes atterrés. Paris : Les liens qui libèrent.

Batho, D. (2019). Ecologie intégrale – Le manifeste. Monaco : Les éditions du Rocher.

Bauwens, M., Kostakis, V., Pazaitis, A. (2018 à paraître). The Commons Manifesto – Peer to Peer. En ligne : <http://www.p2plab.gr/en/archives/117>, version 2018.

Ecomodernism (2015). An ecomodernist manifesto. En ligne : [www.ecomodernism.org](http://www.ecomodernism.org).

Les convivialistes (2013). Manifeste convivialiste. Déclaration d'interdépendance. Lormont : Le Bord de l'eau.

Les économistes atterrés (2015). Nouveau Manifeste des économistes atterrés. Paris : Les liens qui libèrent.

Notre affaire à tous (2019). Comment nous allons sauver le monde – Manifeste pour une justice climatique. Paris : Massot éditions.

Pelluchon, C. (2017). Manifeste animaliste – Politiser la cause animale. Paris : Alma.

Srnicek, N., Williams, A. (2013) # ACCELERATE. Manifesto for an Accelerationist Politics. Critical Legal Thinking (14 mai). <http://criticallegalthinking.com/2013/05/14/accelerate-manifesto-for-an-accelerationist-politics>.

Wallenhorst, N. (2019). L'Anthropocène décodé pour les humains. Paris : Le Pommier.

Wallenhorst, N., Pierron, J.-P. (dir.) (2019). Eduquer en Anthropocène. Lormont : Le Bord de l'eau.

Weber, A. Kurt, H. (2015). Lebendigkeit sei ! Für eine Politik des Lebens. Ein Manifest für das Anthropozän. Klein Jasedow : Think Oya.

---

« Martiens et terriens : quelle anthropologie pour l'Anthropocène ? » ; par Christian Arnsperger, « Serons-nous enfin, un jour, indigènes ? Permaculture et éducation des profondeurs » ; par Christoph Wulf, « La transformation à l'ère de l'Anthropocène – Mimesis, rituels, gestes » ; ainsi que par Damien Delorme, « Écologie et éducation : l'exemple des écotopies ».